

Les traces culturelles dans l'identité numérique

Nabti, Karima

Université Alger 2, Maitre assistante à l'Ecole Nationale Supérieure Vétérinaire
k_nabti@yahoo.fr

1 Introduction.....	188
2 Corpus et méthodologie	188
3 Présentation de l'image de soi dans les espaces virtuels	189
3.1 Présentation de l'image de soi dans l'interaction interculturelle synchrone	189
3.2 La présentation de l'image de soi dans les interactions interculturelles asynchrones ..	190
4 Les traces culturelles à travers l'identité numérique.....	191
4.1 Les traces culturelles à travers l'identité numérique dans les échanges synchrones	191
4.2 Les traces culturelles à travers l'identité numérique dans les échanges asynchrones...	193
5 Conclusion.....	195
Références bibliographiques	195

1 Introduction

Nous nous proposons de mettre en évidence d'une part la présentation de soi dans les espaces virtuels et plus précisément les différentes manières par lesquelles les interlocuteurs construisent « leur image de soi » dans un univers à la fois virtuel et interculturel et, d'autre part, les indices permettant l'identification des traces culturelles des participants présents dans ces espaces discursifs en ligne.

Notre étude repose sur un corpus composé de deux types d'interactions en ligne, synchrones (discussions en ligne instantanées) et asynchrones (discussions en ligne différées). L'intérêt du corpus doublement constitué réside dans la possibilité de repérer les différents profils qui interagissent dans deux types d'environnement où se forment les communautés dites virtuelles. Les points divergents entre ces deux types résident au niveau de la synchronisation des échanges, l'anonymat des participants, l'instabilité du cadre participatif, la disponibilité des échanges (archives).

Une communauté virtuelle est vite constituée dans ces lieux d'échanges. Elle est formée d'un groupe d'individus qui partage un univers symbolique dans lequel se reconnaissent tous les membres de la communauté. Cette dernière ne répond aux mêmes normes territoriales que dans une situation de face à face. Elle est, par excellence, le lieu de la diversité des profils culturels. En effet, dans les cyberespaces, les interlocuteurs appartiennent, non seulement, à différentes cultures, mais aussi, ont des identités différentes. Ces identités dites numériques sont variables, multiformes et porteuses de marqueurs culturels.

Par ailleurs, plusieurs recherches, menées dans le domaine des sciences du langage, ont défini l'identité virtuelle ou numérique comme étant une collection de traces postées par les interlocuteurs consciemment ou inconsciemment. Cette identité se manifeste à travers des données associées souvent au discours utilisé ou bien au choix du pseudonyme.

2 Corpus et méthodologie

La démarche adoptée est empirique et purement interactionniste. Elle consiste à observer les interactions dans leur contexte d'origine avant de les extraire pour les analyser. La première étape du recueil d'un corpus dans une perspective interactionniste est de procéder d'abord par l'étape d'observation qui permet de déterminer le fonctionnement d'une interaction dans son environnement d'énonciation, autrement dit, dans son contexte.

La seconde étape repose sur une observation persévérante appelée aussi *observation persistante* (H. Atifi et M. Marcoccia, 2005 : 2) qui consiste à examiner l'organisation des tours de paroles et le déroulement de l'interaction dans son contexte et à repérer les instances à analyser. Certes, il s'agit d'échanges médiatisés par ordinateur et il existe plusieurs types de discussion en ligne à savoir : le tchat, la messagerie instantanée, la visioconférence par internet, le courrier électronique, le forum de discussion, la liste de diffusion, le blog.

Ces différents types de discussion en ligne sont ensuite scindés en échanges différés et échanges instantanés qui ont des caractéristiques différentes. Certains se définissent comme des discussions en ligne (forums de discussion, chat, messagerie instantanée), d'autres comme des échanges épistolaires (mails, messages de diffusion) et d'autres, encore, sont à caractère audio et visioconférence.

Notre positionnement pour une approche interactionniste nous oblige à opter pour l'observation des échanges qui relèvent de la conversation graphique. Nous nous intéressons donc aux échanges synchrones et asynchrones. Nous limitons notre analyse au *chat* et aux *forums de discussion*.

3 Présentation de l'image de soi dans les espaces virtuels

La présentation de soi se manifeste dans les deux types d'échanges en ligne. Elle diffère d'un cadre participatif à un autre et d'un dispositif de discussion en ligne à un autre.

3.1 Présentation de l'image de soi dans l'interaction interculturelle synchrone

Dans les interactions interculturelles synchrones, les interlocuteurs échangent en temps réel et à partir de lieux différents des messages dans le but de maintenir une relation qui se veut harmonieuse entre eux. Chacun des participants négocie les tours de parole pour être à la fois émetteur et récepteur et aucune personne externe à ce circuit de la communication ne gère ni la distribution des tours de paroles ni la durée de l'intervention. La relation entretenue est souvent horizontale c'est-à-dire de type égalitaire attestée par la présence des termes d'adresse du genre « mon ami », « mon cher », « mon frère », « mon chéri »...et l'utilisation de certains relationèmes.

Même si les interlocuteurs appartiennent à des cultures différentes, nous constatons une tendance à faire preuve d'une certaine disponibilité à comprendre la culture de l'autre. Les différences culturelles n'entraînent pas forcément des situations conflictuelles dans ce type d'échanges en ligne. L'analyse des énoncés met au jour plus de tournures coopératives lorsque certaines pratiques de la culture de l'autre sont ignorées. Les interlocuteurs découvrent la culture de l'autre avec intérêt. Les extraits des échanges suivants le montrent clairement.

Il s'agit de deux interlocuteurs qui ont la même origine algérienne et plus précisément kabyle mais qui vivent dans des pays différents. Le premier interlocuteur s'est bien imprégné de la culture française et utilise une expression française qui est méconnue par l'interlocutrice algérienne vivant en Algérie.

Exemple A :

A. wali: *je vais mettre ma viande dans le torchon*

B. nab: *pour la congeler*

A. wali: *va savoir !!*

B. nab: *en plus avec ce frois je te dis pas !*

A. wali: *hihihi*

B. nab: *je suis sérieuse*

B. nab: *haha*

A. wali: *la viande c'est mon corps*

B. nab: *la couette*

A. wali: *le torchon c'est le lit*

Il s'agit de l'expression « *mettre ma viande dans le torchon* » qui signifie « *aller se coucher ou se reposer* ». En fait, la viande désigne le corps de l'individu, quant au torchon, il désigne le drap. Cette expression est donc utilisée pour exprimer la fatigue du corps qui va se mettre au repos. Après avoir donné un autre sens à cette expression par l'interlocuteur B qui a compris qu'il s'agit de mettre la viande au congélateur, le locuteur A va alors tenter d'expliquer l'expression. Quant au rire, il dénote un comportement plutôt indulgent qui entraîne une réplique formulée sous la forme d'un acte de langage assertif : « *je suis sérieuse* ».

A partir de cet exemple, nous remarquons que les interlocuteurs utilisent des stratégies explicatives lorsque l'un se rend compte d'une incompréhension ou confusion de sens attribué à l'une des interventions. En effet, les interlocuteurs entretiennent une relation consensuelle et évitent alors les situations conflictuelles. Nous supposons que cette façon de procéder dans les

échanges en ligne synchrone est due à la relation qui est préétablie entre les interlocuteurs. S'ils se connaissent et s'ils ont l'habitude de *chater* en ligne, ils sont dans une relation plutôt consensuelle, et si l'un ignore quelques référents culturels de l'autre, il se sent obligé de se mettre dans une position de domination par rapport aux informations qu'il va apporter à l'autre. Nous pouvons dire également que le fait de ne pas connaître la culture de l'autre ne constitue pas une menace pour la face des interlocuteurs. L'éthos dans cet exemple est un éthos de proximité consensuel malgré la différence culturelle, en plus le rire qu'il soit moqueur ou ironique il permet de rapprocher les interlocuteurs et d'apaiser les esprits.

3.2 La présentation de l'image de soi dans les interactions interculturelles asynchrones

Dans les échanges différés, l'anonymat des co-énonciateurs est de règle. Dans le péritexte des forums de discussion, la présence de certains référents géographiques n'implique aucunement une quelconque appartenance aux lieux ou espaces mentionnés. Autrement dit, à partir du toponyme on ne peut déduire le gentilé d'un participant à l'interaction.

Contrairement à la relation qui est déjà préexistante dans les interactions synchrones, les interactants dans les forums de discussion entretiennent des relations particulières. Ces relations prennent forme tout au long des échanges. Elles sont alors soit fraternelles, amicales soit carrément conflictuelles. Il en est de leur éthos qui se construit au fur et à mesure du déroulement des interventions.

La présentation de l'image des interlocuteurs dans cet espace anonyme est particulière. Nous pouvons à partir de l'exemple A ci-dessous dégager quelques aspects.

Il s'agit d'un locuteur qui donne une image très positive de soi. En effet, il tente de se valoriser quitte à indisposer les autres interlocuteurs et à s'exposer à d'éventuelles critiques.

Exemple B :

- *farah*

Posté le: 08.11.2005, 04:20:45 Sujet du message: Re: et....

Oui ok j'ai compris isli ton discours, Dire que dans les pays arabes ils sont tous arabe ethniquement et physiologiquement est totalement faux, rien qu'en irak. On a des turkmènes, des kurdes, des perses vers la frontière iranienne,.. Pareil en syrie. Tu confonds exprès ? Arabité et islamité et tu confond l'islam en tant que culture et l'islam en tant que religion. Les pays Liban, Syrie, Egypte, Palestine sont des pays où il y a des chrétiens, et se disent chrétiens et arabes.

Le reste de ton délir ??

Il y a une différence physiologique alors, la quelle, entre arabe et Kabyle stp? Comment sont les arabes et quels arabes ? libanais, saoudien, syriens ? Précise ? ils ont la même physiologie ces derniers?. Donc c'est un critère de différenciation de catégorisation, de ségrégation ? un kabyle qui parle de physiologie kabyle.. C'est le comble, bientôt tu vas nous sortir pure race , race arienne.. ? les kabyles qui n'entrent pas dans ces critères physiologiques Kabyle, tu vas les exclure de la Kabylie de demain, parce que j'en connais pas mal qui ressemble à des saoudiens ? et c'est quoi les comportements ou rites admises par toi dans la future Kabylie ?merci pour les Kabyles différents. C'est lamentable. C'est un discours empreint à JM le Pen ? Tu t'en inspires visiblement. Si ça ce n'est pas un discours fascisme et raciste qu'est ce que c'est,

- *Isli*

Quand je vais à Annaba, à Oran ou ailleurs dans le sud, on me reconnaît comme étant Kabyle à vue d'oeil.

Les algériens comme tu dis, forment donc une "race à part", pour peu qu'on apprenne à ce pays, donc le constat est sans appel: TOUT LE MONDE DOIT SE RESSEMBLER. C'est quoi cette logique Farah?

Quand je vois un mec ou une Nana d'Oran, de Skikda ou de Tamanrasset, je sais tout de suite que ce n'est pas un(e) Kabyle...

Les Oranais ont un teint qui les rapprochent plus des habitants de la frontière du côté Marocains, ils ont presque le même parler... je peux énumérer plein d'autres exemple...pour te dire qu'une "physionomie" Algérienne n'existe pas!

A partir de cet exemple l'image construite par le locuteur *Isli* est différente de celle que lui attribuent les autres participants à la discussion. En effet, il tente de revendiquer son identité amazighe (berbère) tout en la différenciant de la culture arabe et musulmane. Le locuteur va jusqu'à dire qu'ethniquement et physiologiquement il est différent des arabes. C'est une façon de dresser une image de soi axée sur des particularismes physiques : « *moi je ne ressemble pas à un saoudien* ».

- *Quand je vois un mec ou une Nana d'Oran, de Skikda ou de Tamanrasset, je sais tout de suite que ce n'est pas un(e) Kabyle...*
- *Les Oranais ont un teint qui les rapprochent plus des habitants de la frontière du côté Marocains, ils ont presque le même parler...*

La spécificité qui se dégage de ces deux exemples est liée à l'anonymat des participants. A la prudence de l'un s'oppose l'esprit provocateur de l'autre. L'image que l'un se construit s'oppose à celle des autres interlocuteurs. Ce profil est caractérisé par une affirmation identitaire assumée. Cette affirmation étant l'objet du sujet de discussion va l'encourager davantage à présenter des arguments, des répliques incendiaires, des offenses, des jugements pour prouver que son image ne pourrait pas être déstabilisée par les autres participants.

4 Les traces culturelles à travers l'identité numérique

Malgré la multiplicité de l'identité numérique, il existe des traces qui permettraient d'identifier plus au moins certaines informations sur le profil de l'interlocuteur, ses préférences et son comportement ainsi que son point de vue. Pendant que F. Georges (2009, 2) en dénombre trois ensembles de signes :

- L'identité déclarative : données saisies par l'utilisateur (nom, photo, date de naissance...)
- L'identité agissante : se constitue du relevé explicite des activités de l'utilisateur par le système (x et ami avec y) par exemple).
- L'identité calculée : se manifeste par des variables quantifiées produites d'un calcul du système (nombre d'amis, nombre de groupes...).

D'autres (O. Ertzscheid, 2013, 13-27) ont relevé celles qui permettraient d'interpréter certaines informations et de dresser approximativement le profil, les préférences, le comportement ainsi que le point de vue de l'interlocuteur. Ces traces sont :

- **Traces « profilaires »** : il s'agit de traces qui décrivent le locuteur, c'est-à-dire, ce que dit l'internaute de lui-même (qui il est).
- **Traces « navigationnelles »** : il s'agit plutôt de traces comportementales, autrement dit, ce que l'internaute lit, ce qu'il commente, où il va... (comment il se comporte).
- **Traces « inscriptibles »** : il s'agit de traces déclaratives, une pensée qui se manifeste à travers ce qu'écrit le locuteur, ce qu'il publie ... (ce qu'il pense).

4.1 Les traces culturelles à travers l'identité numérique dans les échanges synchrones

Dans les interventions des interlocuteurs des échanges synchrones, nous retrouvons ces traces culturelles qui apparaissent explicitement ou implicitement.

Exemple 1 :

A. christophe dit : *alors au faites as tu vu notre nain de president , lol*

B. kahina dit : *il est parti en vacance avec le manequin*

B. kahina dit : *il est gaté*

B. kahina dit : *lui*

A. christophe dit : *oui en effet*

A. christophe dit : *carla brunis*

B. kahina dit : *ouiiiiiiiiiiii*

B. kahina dit : *elle est canon*

A. christophe dit : *ben oui il ce prive de rien le cochon*

B. kahina dit : *mais il faut bien qu'il profite tant qu'il est president*

Ces propositions d'O. Ertzscheid, appliquées à quelques extraits des interactions montrent la présence des trois types de traces. Les premières dites profilaires se manifestent au niveau du prénom, de la photo ou de l'avatar. Pour des raisons d'éthique nous avons préféré ne pas révéler l'identité de leurs auteurs (exemple 1).

Les traces navigationnelles, quant à elles, sont moins fréquentes dans notre corpus. Les interlocuteurs postent dans ce cas des liens de sites, de vidéos pendant la discussion ou renvoient vers des documents qui peuvent nous fournir d'utiles renseignements les concernant. Le lien envoyé dans cet échange concerne les vacances du président au Brésil avec sa femme ainsi que les vacances de son gouvernement durant la période des fêtes de Noël. Dans cet article comme l'indique le titre « Les vacances ne sont pas pour tout le monde en Sarkofrance »¹, il est question des vacances du président qui ne se prive pas alors que les français n'ont pas ces moyens pour partir en vacances.

Les marques discursives, embrayeurs et déictiques, sont assez révélatrices de l'identité de l'internaute.

Enfin pour ce qui est des traces inscriptibles, la position politique de l'interlocuteur A se manifeste à travers les deux adjectifs péjoratifs qu'il utilise : « nain » et « cochon ». En effet, ces deux qualificatifs sont des indices du positionnement politique par rapport au Président.

Exemple 2 :

A. Sophie : *j'ai trouvé le diapo que tu m'as envoyé*

A. Sophie : *je pense que ça doit être super drôle*

A. Sophie : *mais je dois t'avouer qu'n truc m'a échapé!!*

B. Baya : *koi*

B. Baya : *quelle diapo*

B. Baya : *j'envoie beaucoup*

A. Sophie : *le truc des chaussures c'était bien parce qu'on a frappé bush avec*

A. Sophie : *là où on voit des paires de chaussures déposées devant une bâtisse*

A. Sophie : *et où il est écrit conférénc e de presse de bush*

A. Sophie : *ensuite mosqué!*

A. Sophie : *bush était dans une mosqué*

¹ <http://sarkofrance.blogspot.fr/2008/12/les-vacances-ne-sont-pas-pour-tout-le.html>

Dans ce second extrait, les deux interlocuteurs débattent au sujet d'une caricature publiée dans un journal que le locuteur B a envoyée à A. Nous avons ici une information sur le type de blog que consulte notre locuteur. Il s'agit de traces navigationnelles qui indiquent que le locuteur B suit l'actualité à travers des blogs d'amateurs de la photo et de l'art.

Par ailleurs, le contenu des messages émis par l'interlocuteur A laisse apparaître des indications sur la méconnaissance de la pratique de la prière chez les musulmans. En effet, le locuteur A ne voit pas le rapport entre conférence de presse organisée par le président américain Georges Bush et la mosquée. L'ignorance des pratiques religieuses musulmanes (la prière se fait sans chaussures dans la mosquée), pourrait indiquer la non appartenance à cette religion.

Exemple 3 :

B. kari : dis tu écris sur quelle rubrique sur el watan?

A. Mus : Aucune, je travaille au pôle enquêtes-reportages

A. Mus : Aujourd'hui, j'ai publié un reportage sur le Maroc

B. kari : sur le journal d'aujourd'hui?

B. kari : ok je vais y jeter un coup d'oeil

A. Mus : Mon reportage s'intitule "Un déjeuner pacifique à Zoudj Bghal"

Dans ce troisième extrait, c'est à travers le contenu que se dessinent les traces profilaires. En effet, nous avons des informations sur le profil de l'interlocuteur A qui se révèle journaliste dans la rubrique « enquête-reportage » du journal algérien appelé « El Watan ».

A travers ces trois exemples, nous avons en effet, une identité numérique qui se manifeste à travers trois types de traces qui permettent de nous renseigner sur l'identité des locuteurs sur la toile internet. D'une part, les traces profilaires favorisent parfois l'identification de l'origine culturelle des interlocuteurs à travers leur nom ou le pseudo. Ces informations sur le profil des interlocuteurs sont des moyens qui permettent de nous situer par rapport à l'origine de nos interlocuteurs. D'autre part, les indices ou traces navigationnelles nous renseignent sur les liens et les documents internet que consultent nos interlocuteurs, des liens qui font parfois référence à la culture d'origine ou aux habitudes navigationnelles de nos interlocuteurs.

4.2 Les traces culturelles à travers l'identité numérique dans les échanges asynchrones

Afin d'illustrer les marqueurs qui permettent d'identifier les traces culturelles à travers le discours de l'interlocuteur dans un espace asynchrone, nous avons repris quelques exemples dans lesquels se manifestent l'ensemble de ces marqueurs.

Exemple 4 :

A. SamDZ : yawadi malek (traduction : qu'est ce qui t'arrive) arabe Classque est constante dans le temps hna ystkamlek moin chere khamem (ici il te reviendra moins cher, réfléchis)

B. Jamel75 : Kheli (traduction : laisse) l'arabe classique de côté....Wah'rania rahi h'arba (traduction : l'oranais a fuit) un peu...!

A. SamDZ : ana koulch hrab rani freestyle khalat tasfa rah el wahed ki yahdar m3aya yandar bah ymavez je suis d'ou exactement (traduction : pour moi tout m'a échappé, je suis libre et je mélange tous les accents et celui qui me parle ne saura pas d'où je suis).

B. Jamel75 : Même moi, j'arrive pas à trouver si t'es plus oranais ou plus algéroise...!

A. SamDZ : loukan (traduction : si) l'intervalle hbas (traduction : s'est arrêté) enter Oran et ALger 3lah elhaya rahi akber

B. Jamel75: Awaah...ntia rak chey3a...Goulili winta l'Bled...! (traduction: tu vas quand au bled?)

A partir de cet extrait nous constatons que le locuteur profite de ce lieu de rencontre pour parler en arabe. Il s'agit de traces inscriptibles dans lesquelles l'identité se révèle à travers la langue utilisée. Ce forum leur donne l'occasion de s'exprimer dans leur langue maternelle. Mais les énoncés utilisés par le locuteur A, ne nous renseignent pas sur l'origine exacte de l'interlocuteur. Ce qui entraîne l'installation du doute dans les répliques de l'interlocuteur B, (**B. Jamel75** : *Même moi, j'arrive pas à trouver si t'es plus oranaise ou plus algéroise...!*), dans lequel il s'interroge sur l'origine de son interlocuteur. La marque du féminin pour désigner le locuteur A est une autre trace qui apparaît aussi bien dans les termes : *oranaise/algéroise* que dans le démonstratif en arabe « *ntia* » « *toi* » qui est une marque féminine. Quant au locuteur A, il ne révèle à aucun moment son identité. Il utilise une sorte de masquage pour ne pas donner d'indices profilaires, mais la variété de l'arabe dialectal utilisée renferme des indices du parler de l'ouest algérien.

Dans cet extrait de notre corpus asynchrone les indices de l'appartenance identitaire apparaissent plus nettement.

Exemple 5 :

- **Icerfan** : *Prochaine étape : La Nationalité Kabyle aux enfants dont les deux parents sont Kabyles (on verra dans un siècle ou deux pour ceux qui n'ont qu'un seul parent Kabyle, promis!).*

- **Icerfan** : *Quant à ceux qui se sont contentés de naître en Kabylie, bah, vous pouvez toujours attendre ! Fallait faire un peu plus d'effort les gars !*

- **philosophe** : *Et pour ceux qui sont issus d'une mère kabyle, d'un père arabe mais qui sont nés en France ???*

- **falastinya** : *salam!*

une nationalité implique l'appartenance à une nation, et jusqu'à preuve du contraire la Kabylie n'est pas une nation mais une région d'Algérie.

- **farah** : *Et oui c'est une région, qui même s'il y a un désir séparatiste il faudra changer le nom avant : Kabylie vient de kabaïles : tribut en langue Arabe. Si c'est un jour le cas, et il y a séparation, y a pas de raison, nous aussi les Algérois on veut notre autonomie : nationalité algéroise c'est plus jolie quand même, passeport bleu comme la mer méditerranée. Et kheireddin Barberousse le fondateur du port d'Alger et de la ville, aura enfin à nouveau les honneurs qui lui sont dû, faut dire de surcroît qu'il a repoussé et empêché les flottes espagnole et portugaise de nous conquérir, pire nous coloniser. Avis aux autres régions : oranaise, constantinoise, sahraoui...Peut être ainsi, on sera enfin tous plus heureux.*

- **falastinya** : *mais bien sûr Farah, et comme ça les occidentaux auront gagné leur pari: diviser pour mieux régner!!!*

il ne faut pas entrer dans ce cercle infernal, nous n'en serions que lourdement atteints.

- **Farah** : *il ne faut pas entrer dans ce cercle infernal, nous n'en serions que lourdement atteints.*

J'espère que c pas à moi que tu adresses ce conseil , aussi précieux qu'il soit, car je ne suis pas adepte de séparatisme ni de division, je suis plutôt pour « l'union fait la force » c ce que j'ai voulu dire mais autrement/(cercle, contagion, réaction en chaine..), mais c bien que tu sois plus explicites, de la même façon que ça explicite mes dires pour ceux qui m'auraient lu au "1er degré ".

L'interaction traite ici du thème de « nationalité kabyle ». Nous supposons qu'à partir du choix de certains pseudonymes, les locuteurs montrent de prime abord un intérêt particulier à la nationalité kabyle en s'inscrivant dans ce forum. Ensuite, certains de ces participants choisissent des pseudonymes qui font référence à la culture kabyle, comme *Icerfan* (sens : des pièges ou des trous) et *Isli* (sens : le marié) qui sont aussi des traces profilaires. Ils peuvent indiquer qu'il s'agit de locuteurs qui sont d'origine kabyle et qui revendiquent leur identité à travers ce choix. De plus, l'un des interlocuteurs utilise à la fin de chaque message une signature personnalisée : « *isli, nationalité Kabyle* », cette signature vient pour appuyer davantage son appartenance à la culture kabyle. En effet, le locuteur *Isli* utilise un vocabulaire qui le ferait classer dans le groupe des kabyles.

Quant aux traces navigationnelles, nous avons dès le début la référence à un article du journal algérien «Le Quotidien d'Oran», un article qui aborde la question de la nationalité et à partir duquel les participants profitent pour le transformer en un autre sujet et aborder la question de la nationalité kabyle. Cet article nous renseigne sur les sujets qui intéressent nos participants et particulièrement l'identité kabyle.

Enfin les traces inscriptibles, dans cet extrait sont très évidentes. Les locuteurs donnent leurs avis et opinions sur la question de leur origine kabyle. Ils expriment leur identité en la distinguant de celle des arabes comme l'indique l'énoncé suivant : « *Prochaine étape : La Nationalité Kabyle aux enfants dont les deux parents sont Kabyles (on verra dans un siècle ou deux pour ceux qui n'ont qu'un seul parent Kabyle, promis!*) ».

5 Conclusion

A travers cette analyse, nous constatons que l'image de soi des participants se manifeste différemment dans les deux dispositifs de discussion en ligne. En effet, les interlocuteurs entretiennent des relations fondées sur le consensus, pour la simple raison. Ces relations sont basées sur le respect mutuel malgré la méconnaissance de la culture de l'autre qui n'est donc ni un obstacle, ni un handicap mais plutôt un moyen qui permet de se mettre dans une position d'apprentissage et de découverte d'une autre culture. Au contraire, dans la rencontre interculturelle asynchrone, l'anonymat des participants influence sur la relation qu'ils entretiennent. Non seulement, ils ne connaissent pas l'origine de l'autre, mais aussi ils sont face à un étranger sur tous les plans : méconnaissance de la culture, de la langue, du sexe... Cet anonymat provoque souvent une relation dans laquelle une distance s'installe face à l'inconnu. Quant à l'image que construisent les participants des forums de discussion d'eux mêmes, c'est à l'évidence la plus valorisante mise en évidence par des traits positifs.

En ce qui concerne l'identité numérique des participants, elle est révélée par des traces que nous retrouvons soit dans le contenu des messages soit dans la partie qui concerne la présentation du locuteur. Alors que les participants à une discussion synchrone se connaissent, en dehors de leurs pseudonymes et de leur photo ou avatar, aucune autre indication n'est donnée dans la partie du profil mais des marques sont vite repérées dans le contenu des messages. Les interlocuteurs n'hésitent pas à donner des informations les concernant dans leurs échanges. Au contraire, dans les discussions asynchrones où l'on est face à l'inconnu anonyme en dehors du pseudonyme, de la date d'inscription au forum et de l'avatar aucune autre information n'est révélée dans la partie descriptive du profil des participants. Si le contenu de leur message nous renseigne moins sur leur profil, il leur arrive de se trahir et de donner leur origine par le biais de la langue utilisée.

Quant aux traces navigationnelles, elles sont plus présentes dans les échanges asynchrones où les locuteurs prennent plus de temps pour aller puiser une source dans un autre site. Il s'agit plus d'une question de disponibilité. Souvent ces traces nous permettent de repérer les documents que consultent les participants et qui nous renseignent sur leur identité.

Les traces inscriptibles révèlent les prises de position des interlocuteurs sur un sujet précis et mettent en évidence leurs traits de caractère.

Références bibliographiques

Abdallah-Pretceille, Martine. (2005). *L'éducation interculturelle*. Paris : Ed. PUF.

Amossy, Ruth., (2010). *La présentation de soi, ethos et identité verbale*. Paris, PUF.

Atifi, Hassen. & Marcoccia, Michel. (2006). « Communication médiatisée par ordinateur et variation culturelle : analyse contrastive de forums de discussion français et marocains ». *Discours, cultures, comparaison*, N°9, 59-73.

- Atifi, Hssan. (2004), « La variation culturelle dans la communication en ligne : Analyse ethnographique des forums de discussions marocains » in *Langage & société* N° 104, éd. Maison des sciences de l'homme, Paris,
- Develotte, Christine. & Kern, Richard. & Lamy, Marie-Nöelle. (2011). *Décrire la conversation en ligne, Le face à face distanciel*, Lyon : ENS éditions.
- Ertzscheid, Olivier. (2013). *Qu'est ce que l'identité numérique ?*. Marseille : Éditeur : OpenEdition Press.
- Georges, Fanny. (2009). « Identité numérique et Représentation de soi : analyse sémiotique et quantitative de l'emprise culturelle du web 2.0 », *Réseaux : Web 2.O*, vol. 2, n°154, p. 165-193.
- Herring, Susan. (2004). « Computer mediated discourse analysis : an approach to researching Online communities » in S.A Barab, R. Kling, JH gray dir. *Designing for virtual communities in Service of Learning*, Cambridge, CUP, 338-376.
- Verbunt, Gilles. (2011), *Penser et vivre l'interculturel*. Lyon : Chronique sociale.